

L'ADORATION NOCTURNE

AUX jours de ses pires excès, si Sodome eût eu au moins dix justes, selon la parole de Dieu à Abraham (Gen. XVIII, 32), Sodome n'eût pas été consumée par le feu du ciel. Et il en fut toujours ainsi au cours des siècles. N'est-ce pas Léon XIII, de pieuse mémoire, qui disait, aux dernières années de son glorieux règne, que la France ne périrait pas, parce qu'en France il y a Lourdes et Montmartre et que, à Lourdes et à Montmartre, on croit, on aime, on espère et on prie. Comme les « orantes » de la primitive Église, les Congrégations dites contemplatives et les associations de pieux laïques font violence au ciel et conjurent la colère divine. Pendant que « le monde », trop souvent, court aux spectacles et aux jeux et ne pense qu'à s'amuser, il y a toujours quelque part des « justes » qui expient et qui prient. « Pardonnez, Seigneur, disent-ils, pardonnez à ceux qui s'égarent loin des sentiers de la vertu. Comme ceux qui vous crucifiaient jadis, ces gens ne savent pas ce qu'ils font. »

Ces pensées, profondément chrétiennes, nous revenaient l'autre soir, alors que nous assistions à une réunion extraordinaire des membres de l'Adoration nocturne à la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame à Montréal.

C'était pendant la nuit du 6 au 7 décembre. Il y avait tout juste soixante ans, ce soir-là, qu'est née, à Notre-Dame des Victoires à Paris, la pieuse association d'adorateurs, qui maintenant compte, dans un si grand nombre de villes, des associations-sœurs.

Au début, ce ne fut qu'un petit groupe de fervents. On était en 1848. Pie IX, fuyant devant la révolution, s'était retiré à Gaète. Partout le flot menaçant de la démagogie révolutionnaire montait à l'assaut des meilleures traditions de foi et de